



HAL
open science

Pour une histoire du postmodernisme russe

Isabelle Després

► **To cite this version:**

Isabelle Després. Pour une histoire du postmodernisme russe. “ Comment écrire une nouvelle histoire de la littérature russe? ”, Institut d’Études Slaves, Apr 2019, Paris, France. hal-04948184

HAL Id: hal-04948184

<https://hal.science/hal-04948184v1>

Submitted on 14 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une histoire du postmodernisme russe

Isabelle DESPRÉS, Univ.Grenoble-Alpes, ILCEA4, Grenoble, FRANCE

Remarques préliminaires

La dernière décennie du vingtième siècle en Russie post-soviétique, souvent désignée comme les « années Eltsine », ou encore les années « débridées » ou « turbulentes » (« *lixie devânostye* »), correspond, dans le domaine de l'art et de la culture, à une véritable « réévaluation des valeurs¹ ». Les critères tels que le Beau, le Vrai, le Bien, tout comme les concepts de progrès, de dialectique, d'histoire, volent en éclat, et avec eux, les normes et canons traditionnels, ce qui est perçu par une partie des intellectuels non comme un « dégel » longtemps attendu, mais, sinon comme l'avènement du Mal, du moins comme une contamination de la culture par la maladie du postmodernisme.

Pourtant, c'est bien d'un dégel qu'il est question dans l'*Histoire de la littérature russe* publiée chez Fayard en six volumes, par un collectif universitaire international prestigieux, composé des professeurs Etkind, Nivat, Serman et Strada, dont le dernier volume *Gels et dégels* (publié en 1990) s'achève sur un chapitre intitulé « La littérature du troisième dégel » (ETKIND et *alia*, p. 907-927). Malgré l'autorité parfaitement justifiée dont jouit cette *Histoire de la littérature russe*, à laquelle ont participé les plus éminents spécialistes russes et étrangers, et qui demeure un outil inégalé pour l'enseignant ou l'étudiant, il peut sembler nécessaire et légitime, près de trente ans plus tard, de proposer un regard plus éclairé sur ce « troisième » dégel, ainsi que sur les années qui ont suivi la perestroïka. Il est temps d'envisager d'écrire le chapitre suivant. Pour cela, il faudra considérer au préalable certaines questions méthodologiques qui restent encore non résolues.

Selon Igor Zolotousski, auteur du chapitre « La littérature du troisième dégel », la littérature russe de la fin des années 1980 aspirait à un retour à la normalité, elle cherchait à retrouver le monde des valeurs fondées sur la morale chrétienne (ETKIND et *alia*, p. 904). Aujourd'hui, nous connaissons mieux l'importance des nombreux mouvements anticonformistes, tels que le conceptualisme moscovite ou les poètes du groupe de Lyanozovo, qui ont préparé le postmodernisme des années 90. Or dans le chapitre cité, le mot « postmodernisme » n'est utilisé qu'une seule fois. En outre, il est employé avec un accent peu équivoque, révélant un jugement explicitement dépréciatif :

« Et pourtant on ne saurait dire que cette génération est entièrement libre. Elle est libre négativement, destructivement. Soviétique ou *anti-soviétique* : voilà l'alternative où elle se place. De là, sa révolte dans les domaines de la forme, de la fable, du style (l'introduction des obscénités, de la pornographie) la rage contre soi [...]. On refuse d'écrire à la manière du réalisme socialiste, mais alors on écrit à la manière de Nabokov, de Joyce ou de Proust, des avant-gardes d'hier ou du post-modernisme d'aujourd'hui. Mais ce faisant, cette prose et cette poésie ne font que répéter et caricaturer leurs prédécesseurs [...]. » (ETKIND et *alia*, p. 922)

L'usage des termes « négativement », « répéter », « caricaturer », ainsi que l'emploi du « on » (« on refuse », « on écrit ») sont manifestement péjoratifs. Les universitaires dénie toute originalité et sincérité aux nouveaux écrivains. Les auteurs notent bien que « l'ironie est l'arme de presque toute la nouvelle vague littéraire », mais l'importance de cette littérature est minorée, et son existence est presque niée :

« Et pourtant le courant social et critique l'emporte sur cette prose et cette poésie. Que ce soient les récits sur l'armée du vétéran de la guerre afghane Oleg Ermakov [...], ou encore ceux de l'appelé Alexandre Terekhov,

¹ En russe : *pereocenka cennostej*. L'expression, due au philosophe F. Nietzsche, désigne dans son ouvrage l'*Antéchrist* un renversement des valeurs préalablement inversées (valeurs mortifères de la morale chrétienne des faibles).

ou bien les récits du dissident d'hier Léonide Borodine[...], tous suivant l'exemple de la littérature russe classique ont pour cible la réalité[...]. Ni les métaréalistes [...]ne sont capables de rivaliser avec la littérature qui s'est créée pendant les années de la terreur et qui a été créée par la terreur. » (ETKIND et *alia*, p. 922-923).

Avec le recul, peut-on toujours affirmer que dans les années 1980 « tous ont pour cible la réalité » ? Les principales figures du futur postmodernisme russe, pourtant déjà bien présentes sur la scène littéraire, ne semblent pas encore identifiées. Le conceptualiste Vladimir Sorokine ne figure même pas dans l'index alphabétique des noms propres cités dans l'ouvrage. Le poète conceptualiste Dimitri Prigov, le penseur et essayiste Mikhaïl Epstein² le sont à peine (ETKIND et *alia*, p. 902-903). Le prosateur Andreï Bitov est cité, mais en tant que représentant de la génération des quadragénaires [*pokolenie sorokaletnix*], au même titre que Vladimir Makanine et d'autres, et non comme un des précurseurs, aujourd'hui reconnu comme tel, du postmodernisme³. D'ailleurs les auteurs universitaires semblent reprendre à leur compte le procès qui était fait à ces écrivains de « l'école de Moscou » par la critique soviétique⁴ :

« [...] leur faiblesse dans leur vision du monde, objet de dérision et de parodie, et dans l'absence d'un système de valeurs personnel clairement établi. » (ETKIND et *alia*, p. 900)

Or c'est précisément ce refus, cette négation, d'un système organisé, organique, de valeurs tant esthétiques qu'éthiques, que revendiqueront les postmodernistes autoproclamés des années 90⁵.

En trente ans, aucun ouvrage exhaustif n'est paru en français sur l'histoire de la littérature post-soviétique, ni sur le postmodernisme russe⁶. En revanche, en langue russe, les parutions sont nombreuses, quoiqu'inégales. Il faut saluer en premier lieu les travaux de Mark Lipovetski, et tout d'abord sa thèse⁷ rédigée dans les années 90, qui sera suivie, après son départ pour les États-Unis (Université du Colorado), de nombreux articles et ouvrages, dont les « paralogies »⁸. Sa conception du postmodernisme russe est exposée de façon claire en particulier dans le troisième volume du manuel de *Littérature russe contemporaine [Sovremennâ russkâ literatura]*, écrit en collaboration avec Naoum Liederman⁹.

C'est également dès les années 90 (entre 1992 et 1997), sans recul et sur le vif, mais avec l'enthousiasme de la jeunesse, que le journaliste et critique littéraire Viatcheslav Kouritsyne a

² Il écrit ses premiers textes sur le métaréalisme et le conceptualisme en 1983.

³ Pour l'historien de la littérature russe contemporaine Mark Lipovetskij l'écrivain Andrej Bitov est un précurseur du postmodernisme russe, au même titre que Venedikt Erofeev ou Saša Sokolov.

⁴ Dedkov I., « Kogda rasseâlsâ liričeskij tuman », *Literaturnoe obozrenie*, 1981, N°8. Voir à ce propos : « Sorokaletnie » : polemika o novom pisatel'skom pokolenii Istorîâ russkoj literaturnoj kritiki XX veka », https://studme.org/190414/literatura/sorokaletnie_polemika_novom_pisatel'skom_pokolenii

⁵ Roll Serafima, *Postmodernisty o postkul'ture, Intervjû s sovremennymi pisatelâmi i kritikami*, Moscou, R.Elinin, 1996

⁶ Il est toutefois à noter qu'un projet de nouvelle *Histoire de la littérature russe* a été initié en 2014 par Anne Coldefy et Luba Jurgenson, et fera sans nul doute la part belle à la littérature post-soviétique et contemporaine. Voir : <https://actualitte.com/article/48990/librairie/histoire-de-la-litterature-russe-un-manque-a-combler>

⁷ Thèse soutenue à Ekaterinbourg en 1997 intitulée « Russkij postmodernizm : očerki istoričeskoj poetiki »

⁸ *Paralogii : transformaciâ (post) modernistskogo diskursa v russkoj kul'ture 1920-200 godov*, publié à Moscou aux éditions NLO en 2008

⁹ publié en 2001, puis réédité à plusieurs reprises

rédigé *Le post-modernisme littéraire russe [Russkij literaturnyj postmodernizm]*, dans lequel il s'efforce de confronter la pratique littéraire de l'*underground* russe aux théories occidentales. L'ouvrage se présente moins comme une analyse scientifique que comme un essai monographique, une tentative de trouver le nouveau style de l'époque, la nouvelle « méthodologie » postmoderne, dans laquelle l'éclectisme a toute sa place. Il apparaît, sinon comme un manifeste, du moins comme une intention de faire exister de l'intérieur un possible postmodernisme russe.

Le manuel de I. S. Skoropanova *La littérature russe postmoderne [Russkaâ postmodernistskaâ literatura]*, destiné spécifiquement aux étudiants en littérature russe, est paru en 1999. Après une introduction sur les théoriciens occidentaux du postmodernisme, l'auteur propose d'appliquer cette grille de lecture à plusieurs auteurs ou textes de la littérature russe, tout en donnant des points de vue différents et complémentaires d'autres critiques ou spécialistes, des « interprétations » qui donnent du nouveau phénomène un tableau relativement nuancé, neutre et objectif. Les textes eux-mêmes sont réunis à la fin du volume.

Plus récemment, en 2004, est paru l'ouvrage de O. Bogdanova *Le postmodernisme dans le contexte de la littérature russe contemporaine (années 60-90 du XX siècle et début du XXI siècle) [Postmodernizm v kontekste sovremennoj russkoj literatury (60-90 gody XX veka - načalo XXI veka)]*. L'auteure adopte une approche conventionnelle, presque scolaire, en considérant les tendances postmodernistes successivement dans la prose, la poésie, le drame. A chaque auteur correspond un chapitre associé à un trait postmoderniste. L'entreprise semble avoir pour objectif, d'une part, d'inclure le postmodernisme dans le développement normal de la littérature russe, d'en montrer la continuité, l'enchaînement des causes et des conséquences, afin de constituer un récit homogène, et d'autre part d'en étendre au maximum les bornes temporelles.

Enfin, Mikhaïl Epstein a publié en 2019 *Le postmodernisme en Russie [Postmodernizm v Rossii]*, une édition révisée et augmentée de ses deux ouvrages précédents (2000, 2005), qui donne une description très complète du phénomène, du point de vue d'un participant de l'intérieur. Il a, en effet, été un des premiers promoteurs du postmodernisme en Russie, dès la fin des années 1980, et un des principaux penseurs russes de la postmodernité. Depuis 1990, son point de vue est extérieur car il ne vit plus en Russie, étant professeur dans une université américaine¹⁰. Près de trente ans plus tard, avec le recul à la fois historique et géographique, il fait le constat de la fin du postmodernisme en tant que crise de la modernité, mais affirme que la postmodernité, elle, ne fait que commencer. L'ouvrage est, certes, moins polémique que ses articles des années 90, mais le ton reste personnel et le point de vue subjectif.

Questions méthodologiques

Ainsi, ce premier tour d'horizon nous amène à poser plusieurs questions. La première est celle de la définition du terme « postmodernisme ». La difficulté vient du fait que le mot a été galvaudé par les vives polémiques de la fin des années 90 et du début des années 2000 (DESPRÉS, 2005).

On remarque que la majorité des auteurs utilise indifféremment les termes « postmodernisme » et « postmoderne », sans distinguer le caractère postmoderne (donné par la situation postmoderne) et l'intention postmoderniste. Epstein précise, néanmoins, que le postmoderne inclut à la fois le postmodernisme en tant que courant, et la postmodernité en tant qu'époque (EPSTEIN, 2019, p. 15-16).

¹⁰ Voir sa biographie sur le site de cette université <http://realc.emory.edu/home/people/faculty/epstein.html>

Le postmodernisme ne peut être considéré, à proprement parler, comme un mouvement, ni une école, dans la mesure où il n'a ni manifeste collectif, ni chef de file. Certes, M. Epstein dans son dernier ouvrage semble revendiquer ce rôle (EPSTEIN, 2019, p. 22). Avec Alexandre Guenis¹¹, il a été, en effet, le véritable passeur des théories occidentales¹². D'ailleurs, dans un de ses premiers articles, écrit en 1990, il proposait un équivalent russe du terme « postmoderne » : littéralement, « l'après-futur » (« *poslebudušego* »)¹³. Il admet toutefois que sa théorie esthétique est déduite de la pratique artistique (des années 80), elle n'en est pas l'inspiratrice.

Le postmodernisme se réduit-il à un courant artistique ? Il est possible de mettre en évidence des traits d'écriture et des procédés postmodernistes dans des textes dont la diégèse et l'univers spatio-temporel sont parfaitement réalistes¹⁴. Il a pu être tentant, pour certains critiques littéraires, de qualifier de postmoderniste tout texte en rupture avec le paradigme réaliste, mais ce critère est inopérant, dans la mesure où de nombreux genres ne relèvent ni de l'un, ni de l'autre (le fantastique, le merveilleux, le grotesque, par exemple).

Faut-il alors se fier à l'intention de l'auteur ? Ce critère, en effet, paraît important, sinon décisif. Plusieurs récentes théories esthétiques considèrent que l'objet littéraire (ou artistique) est le point de rencontre, dans un étroit système d'interaction, entre l'auteur et le destinataire. L'œuvre postmoderniste requiert donc un « récepteur » acceptant la posture et le jeu de l'auteur, et partageant son « horizon d'attente »¹⁵. Certes, il arrive que l'intention soit ambiguë, que le jeu de l'auteur ne soit plus évident pour personne, que l'on peine à déceler un second degré, et on hésite alors à qualifier l'œuvre de postmoderniste (n'est-elle pas plutôt vulgairement pornographique, ou xénophobe, etc...). Finalement, seul l'historien, et non le critique, peut déterminer le caractère « d'événement » de l'œuvre, son degré de « concrétisation » dans l'histoire littéraire.

La seconde question est celle de l'existence, ou non, d'une spécificité russe. En effet, les auteurs ne sont pas tous d'accord sur la divergence entre le postmodernisme littéraire occidental et sa variante russe. Dans le contexte de l'éternelle discussion en Russie entre slavophiles et occidentalistes, l'enjeu est de taille. Le postmodernisme russe n'est-il qu'une imitation du modèle occidental ? Est-il pour la littérature russe une tentative de rattraper son retard, causé par les gels culturels successifs de la période stalinienne, puis bréjnévienne, et d'entrer de plain pied dans la culture mondiale¹⁶ ? Ou au contraire n'est-il pas essentiellement et radicalement différent du postmodernisme des nations post-industrielles, gavées de consommation et de libertés, là où les œuvres postmodernistes russes, à l'inverse, explorent toutes les libertés nouvelles, y compris celle de consommer sans retenue (alcools, drogues, sexe, etc.). Tandis que le postmodernisme

¹¹ Genis Aleksandr *Vavilonskaâ bašnâ. Isskustvo nastoâšego vremeni*, M., Nezavisimââ gazeta, 1997

¹² Les travaux de Iljâ Petrovič Iljin (1940-2013) ont eu leur importance, mais sont loin d'avoir eu la même résonance.

¹³ Ceci n'est pas sans rappeler l'invention par V. Xlebnikov du terme *budetlâne* pour désigner les futuristes russes du début du XX siècle. Epštejn M., « Posle budušega. O novom soznanii v literature », *Znamâ*, 1991, N°1

¹⁴ Voir, par exemple, le paragraphe « Éléments d'écriture postmodernistes » dans : Després I., « À la recherche du héros. Vladimir Makanine : Underground ou Un héros de notre temps », *La Revue russe*, 2000, N°17, p. 23-34

¹⁵ Sur la théorie de la réception, voir Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Préface de Jean Starobinski, Gallimard, 1972, et Wolfgang Iser, *L'acte de lecture Théorie de l'effet esthétique*, trad. de l'allemand par E. Sznycer, Bruxelles, P. Mardaga, 1985 [1976].

¹⁶ Ce point de vue est celui de V. Kuricyn.

occidental aurait renoncé au futur (Fukuyama fait le constat de la fin de l'Histoire), les postmodernistes russes (V. Sorokine, D. Prigov, V. Pélévine) poursuivent avec les armes de la dérision leur combat contre le « soviétique »¹⁷. Finalement, le postmodernisme russe se réduira-t-il à un « post-soviétisme » ?

Une troisième question qui fait encore débat est celle de la continuité entre le modernisme (l'avant-garde) du début du vingtième siècle et le postmodernisme de la fin du siècle. Sans lui dénier complètement toute créativité, le critique Vladimir Novikov considère que le soi-disant postmodernisme russe n'est que la fin, voire l'ersatz ou le simulacre, du modernisme de l'Âge d'argent. Dans cette perspective, les années 90 lui apparaissent comme une période de vacuité, une béance, un collapsus (*zaskok*) dans l'histoire de la littérature¹⁸. Il pourrait être vain de chercher à décrire, définir ou circonscrire le postmodernisme littéraire russe.

En admettant malgré tout, ne serait-ce qu'au vu des réactions suscitées, que le phénomène a bien existé, se pose la question de sa périodisation¹⁹. Selon les différents auteurs évoqués, les débuts du postmodernisme russe sont plus ou moins précoces. Quoi qu'il en soit, il a mûri dans les années 70, en dehors de la littérature officielle, dans l'*underground*, sur la vague du conceptualisme et du *soc-art*, mais n'est devenu visible qu'à la fin du régime soviétique, au début des années 90. En ce qui concerne l'autre borne, celle de sa disparition, on peut admettre que le postmodernisme a été « surmonté » au tournant du millénaire, comme l'affirmaient avec force les critiques littéraires plus ou moins hostiles à ce courant²⁰. Dans les années 2000, le contexte socio-politique et le style de l'époque ont changé, l'ironie, le second degré, la dérision ou la provocation ne fonctionnent plus comme avant, les procédés d'écriture postmodernistes (jeu, collage, citation, ...) ne sont plus aussi productifs, la langue littéraire s'est hybridée en intégrant le langage oral vulgaire et les anglicismes. L'intérêt pour le réel se manifeste par le retour des genres tels que la prose documentaire, les essais, la *non-fiction*, les témoignages et les mémoires. Certes, les écrivains postmodernistes n'ont pas tous renoncé à écrire, et certains, comme V. Sorokine et V. Pélévine, n'ont pas perdu leurs lecteurs, loin s'en faut, mais leur écriture est loin d'être aussi innovante et disruptive que dans leurs œuvres précédentes. En Russie comme en Occident, le postmodernisme est tombé en désuétude.

Si le postmodernisme russe appartient désormais à l'histoire, peut-on en dresser un bilan au moins provisoire ? Faut-il délimiter un corpus de textes postmodernistes russes, au risque de s'enfermer dans une dimension statique, et non dynamique ? Du point de vue de l'esthétique de la réception, quels textes ont rencontré leur destinataire, leur lecteur implicite ou explicite ? Certains événements incontournables des années 90 ont déjà quasiment disparu de la mémoire collective²¹.

¹⁷ C'est en partie le point de vue de M. Lipoveckij.

¹⁸ Novikov V., « Zaskok », *Znamâ*, 1995, N° 10, p. 189–199. Voir aussi Novikov V., « Existe-t-il un postmodernisme russe ? », *Esprit*, juillet 1996, <https://esprit.presse.fr/article/novikov-vladimir/existe-t-il-un-postmodernisme-russe-10579>

¹⁹ Poser la question de la périodisation ou de la temporalité du postmodernisme, c'est lui reconnaître une historicité que les postmodernistes eux-mêmes contestaient (ou feignaient de contester).

²⁰ Ivanova N. « Preodolevšie postmodernizm », *Znamâ*, 1998, N°4, p. 193–203.

²¹ C'est le cas des textes de Egor Radov (1962-2009), ou de Analtolij Korolev, dont le roman *Eron* a fait événement en 1994

Quelles œuvres résisteront à l'oubli et continueront d'exister dans quelques décennies ? Lesquelles seront canonisées et entreront dans la tradition littéraire ?

L'hybridité des genres et le syncrétisme des formes étant spécifiques du postmodernisme, ce corpus devra inclure, outre la prose fictionnelle et la poésie, des genres tels que les monologues théâtraux, les essais (critique littéraire, pamphlets, parodies...), les textes s'inscrivant dans des « performances » (telles que celles du groupe conceptualiste « Actions collectives »). Comment rendre compte de l'originalité de la forme ou du support²² ?

Quelle était, dans les gestes postmodernistes en URSS et en Russie post-soviétique, la part de la contestation politique²³ ? Quel a été le devenir du postmodernisme dans la Russie de Poutine²⁴ ? Peut-on déceler son héritage dans l'actionnisme, expression artistique engagée presque indissociable de la revendication politique ?

Définitions

Au sens occidental, le postmodernisme est un courant philosophique et artistique qui exprime un rapport au monde désenchanté, le sentiment que l'existence n'a pas de sens, que l'univers n'est pas organisé en un cosmos, mais soumis au chaos, qu'il n'y a pas d'absolu ni de transcendance, que le progrès n'existe pas, que la culture s'est épuisée au point de ne pouvoir que se répéter indéfiniment. Le mot « postmodernisme », emprunté aux penseurs occidentaux²⁵, indique qu'il vient après la fin de la modernité.

En littérature, cette philosophie se traduit par la fragmentation, le mélange des genres, l'éclectisme, la citation parodique, l'intertextualité, le pastiche, et bien d'autres procédés formels qu'il serait vain de vouloir énumérer, mais qui marquent une rupture avec le réalisme sous toutes ses formes, tant classiques, du XIX^e siècle, que « socialiste », soviétique²⁶.

C'est pourquoi, il est à notre avis abusif de chercher dans la littérature du Dégel de l'époque de Khrouchtchev les racines du postmodernisme, comme le fait pourtant, en partie, l'ouvrage de O. Bogdanova cité plus haut. Au contraire, le Dégel a été pour la littérature russe un moment d'espoir et de foi dans l'homme et dans l'avenir du pays, et de réaffirmation des valeurs humanistes. En revanche, certains écrivains ou poètes issus du Dégel, mais contraints ensuite à la

²² Nous pensons aux poèmes de Lev Rubinštejn, écrits sur des cartes de bibliothèques, et lus oralement avec un rythme particulier, donné par le claquement des cartes sur la table. Voir <https://le-tripode.net/livre/lev-rubinstein/la-cartotheque>

²³ En remettant en question toute hiérarchie et toute forme d'autorité (autorité de l'auteur, du canon, du style, etc.), ils ont fini par créer le scandale. Le plus retentissant est celui qui a suivi la sortie du roman de V. Sorokin *Le lard bleu*, en 1999, où des jeunes pro-poutiniens ont organisé un autodafé devant le théâtre Bolchoï, pour protester contre le caractère immoral et pornographique du livre.

²⁴ Il faudrait distinguer la Russie des années 2000 (qualifiées par Sergej Čuprinin d'années du compromis avec le marché (« Nulevye : gody kompromissa », *Znamâ*, N°2, 2009) de celle des années 2010, ou plus précisément celle qui existe à partir des événements de la place Bolotnaâ.

²⁵ Le mot russe *postmodernizm* est calqué sur le mot anglais (ou français). Les bases de la philosophie postmoderniste sont posées dans les années 1960-70, par Michel Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Felix Guattari, Jean Baudrillard, Jean-François Lyotard.

²⁶ Parmi les procédés nouveaux, il y a aussi ceux du surréalisme. Une particularité de la littérature russe est qu'elle n'a pas connu de période surréaliste, contrairement à d'autres cultures. Le postmodernisme en Russie est l'occasion d'un rattrapage, d'une mise à niveau.

dissidence, ont été atteints par cette grande fatigue ontologique qui est au cœur du postmodernisme. Le cas de Venedikt Erofeïev, l'auteur du poème en prose *Moskva-Pétouchki*, précurseur du postmodernisme russe, selon M. Lipovetski, est symptomatique, mais il faudrait se garder de toute généralisation, car à l'inverse, Alexandre Soljénitsyne, dissident emblématique, n'a jamais renié sa foi et ses valeurs.

Les conceptualistes moscovites des années 70-80 étaient-ils (déjà) postmodernistes ? Pour M. Epstein, cela ne fait aucun doute. Il inclut dans le postmodernisme tous les mouvements de l'*underground*, tant à Moscou qu'à Léninegrad, dont le métaréalisme et l'abstractionnisme. D'ailleurs, selon Epstein, le réalisme socialiste pourrait être considéré comme postmoderniste, car le régime communiste soviétique était, en soi, une parodie (du communisme fantasmé), un simulacre que les artistes du *soc-art* n'ont fait qu'exagérer.

Pourtant l'intention des conceptualistes n'était évidemment pas de s'inscrire dans réalisme socialiste, mais bien de le faire voler en éclat par l'absurde. Le poète A. Prigov était un contestataire, en lutte contre le pouvoir, et non un fataliste passif et désabusé²⁷. Sa poétique consistait à s'engager tout entier à corps perdu, même si sa protestation n'était pas purement et uniquement politique.

D'un autre côté, le postmodernisme occidental est, à l'instar du *soc-art*, avant tout une entreprise de déconstruction des discours et des textes dominants, dans le prolongement du poststructuralisme (Derrida). De ce point de vue, les conceptualistes moscovites sont bien des postmodernistes, même si la situation en URSS les place dans une confrontation politique plus directe que dans les pays occidentaux.

En URSS, et dans les autres pays de l'Est sous la coupe du régime soviétique, la situation de monopole de la pensée et des formes de l'expression artistique (autrement dit, la censure) pesait d'autant plus dans les années 70 qu'elle avait été assouplie dans les années 60. Après la fin du Dégel, tout mouvement tendant à s'écarter des canons du réalisme socialiste devenait dissident et donc politiquement engagé.

Ainsi, dans le contexte soviétique ou post-soviétique, l'indifférence ontologique, le relativisme moral, le refus des oppositions binaires (bien/mal), le jeu irresponsable, propres au postmodernisme occidental, semblent, sinon impossibles, du moins étrangers, ce qui explique la violence du procès fait aux postmodernistes par la plupart des intellectuels russes, au début des années 90.

Il est vrai qu'en Occident, il existe aussi une protestation, certes moins politisée, dirigée non contre le régime démocratique, mais contre la société de consommation²⁸. Malgré cette différence, en URSS dans les milieux *underground*, comme chez les intellectuels en Occident, le sentiment est le même, dans les années 70, d'une « société du spectacle²⁹ » et de l'illusion.

²⁷ On peut en dire autant de T. Kibirov, qui entre autres s'en prenait férocement au chef de l'État, dans un poème parodique de la fin des années 80, intitulé « La vie de K. Tchernenko », voir Kibirov T., *Stihi, Vremâ*, Moscou, 2005, p. 650 sq.

²⁸ Fredric Jameson (1991), *Postmodernism, or the Cultural Logic of Late Capitalism*, Duke University Press,.

²⁹ Guy Debord (1967), *La société du spectacle*

Avec la « fin de l'histoire³⁰ », c'est-à-dire la fin de la guerre froide suite à l'effondrement de l'URSS, semble s'imposer ce que J. F. Lyotard avait appelé la « condition postmoderne³¹ ». La société russe est désorientée et a perdu ses narratifs (mythiques, historiques) et ses repères (épistémologiques, éthiques, moraux). Les écrivains, même réalistes, s'ils sont réceptifs au nouveau style de l'époque, ne peuvent que refléter ce désarroi. C'est pourquoi, on décèle aisément des traits postmodernistes chez la plupart des écrivains russes des années 90. Il faut y voir la marque de leur liberté et de leur sincérité³². La présence de ces procédés postmodernistes dans l'écriture ne devrait donc pas être un critère suffisant d'appartenance au courant postmoderniste.

La déconstruction des discours idéologiques ou de propagande (*soc-art*) amène les écrivains et poètes à s'interroger sur leur propre statut d'autorité, sur ce que Roland Barthes appelait la « mort de l'auteur ». L'écrivain postmoderniste ne peut plus se prendre au sérieux dans sa fonction d'auteur, il ne peut qu'avoir recours à l'ironie, il ne peut que « jouer » à l'auteur. Mais ce jeu est créatif, il ménage des interstices bien plus productifs que la *mimesis* attentive et fidèle, à condition que le lecteur accepte le principe du jeu. Un nouveau pacte de lecture doit s'instaurer. C'est précisément ce qui était impossible en URSS jusqu'aux années 90, en raison du monopole de la pensée par la critique institutionnelle des grosses revues.

Au début des années Eltsine, ce monopole est mis à mal par la situation socio-économique ; commence une guerre des revues, dans laquelle la polémique sur le postmodernisme est extrêmement violente. Il est question de relativisme moral, de crime contre la langue, contre la culture, l'identité nationale ; le postmodernisme est qualifié de dangereux virus³³, etc. De cette polémique finit par émerger un nouveau paysage littéraire, cloisonné, avec différentes catégories d'auteurs, pour les grosses revues (et les prix littéraires), pour les tirages de masse, pour la lecture en ligne sur les blogs, etc.

Finalement, le postmodernisme russe peut se définir comme le courant qui a dominé la vie littéraire entre l'effondrement de l'URSS et la reprise en main de la Russie par V. Poutine, c'est-à-dire la période 1992-1999. Mais une histoire littéraire de ce courant ne peut omettre les mouvements de l'*underground* des années 80 qui ont préparé sa venue.

Périodisation

Les années 1990 peuvent être considérées comme les années du postmodernisme en Russie, en raison de la retentissante polémique littéraire autour de ce mot, qui a duré de 1989 jusqu'à 1997³⁴, suivie de l'atomisation du champ littéraire en clans entre lesquels il n'y avait plus de discussion commune.

Toutefois, selon la définition que donnent au mot postmodernisme les historiens de la littérature, ce cadre temporel peut varier, car on peut trouver des précurseurs des postmodernistes russes dans les mouvements dissidents des années 70. Ainsi, dans le tome 2 de son manuel de *Littérature russe contemporaine* (pages 256-274, chapitre intitulé « Naissance du postmodernisme russe »), Mark

³⁰ Francis Fukuyama (1992) *The End of History and the Last Man*

³¹ Jean-François Lyotard (1979) *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*

³² La sincérité était la première revendication des écrivains du Dégel (V. Pomerancev « De la sincérité en littérature », paru dans la revue *Novyj Mir*, 1953, N°12

³³ Kuprianov V. , « Nečto ničto, ili snova o postmodernizme », *Novyj Mir*, 1997, N°10

³⁴ Des débuts de la *glasnost'* à la création d'une « Académie de la critique littéraire », voir Després, 2005

Lipovetski met l'accent sur trois textes prototypiques écrits dans les années 70 : *La Maison Pouchkine* de Andreï Bitov, *Moskva-Petoushki*, de Venedikt Erofeïev, *L'École des idiots* de Sacha Sokolov. Cette liste semble répondre à un enjeu des années 90 : réconcilier la littérature ex-soviétique et celle de l'exil. En effet, elle a le mérite de donner une représentation unifiée de la littérature russe, en plaçant côte à côte un écrivain dissident, un autre officiellement publié en URSS, et un troisième ayant émigré au début des années 70. Il est intéressant de remarquer que si V. Erofeïev et A. Bitov sont repris dans le corpus du postmodernisme russe que proposent I. Skoropanova et O. Bogdanova, l'émigré Sacha Sokolov, lui, est omis. M. Epstein consacre également un chapitre entier à V. Erofeïev, et ajoute en annexe à son livre une « Conversation avec Andreï Bitov sur le postmodernisme » (Epstein, 2019, p. 556-572). L'absence de S. Sokolov tend à montrer que le cadre spatial du postmodernisme russe est désormais resserré au territoire russe.

En revanche, le cadre temporel est en extension. I. Skoropanova distingue trois moments dans le postmodernisme russe : une période de formation, une période de consolidation et une période de légalisation.

La période de formation est celle des précurseurs, de la fin des années 60 et des années 70, auxquels Skoropanova ajoute l'essai critique de Abram Tertz *Promenades avec Pouchkine*³⁵, mais aussi les *Vingt sonnets à Marie Stuart* de Iossif Brodsky, les vers de Vsevolod Nekrassov et ceux de Lev Rubinstein.

La période de consolidation est celle de la fin des années 70 et des années 80, où s'affirme, dans le sillon du poststructuralisme, le nouveau rapport au monde et à la culture comme à un texte qui doit être interrogé comme tel (et déconstruit). Skoropanova évoque les œuvres de Viktor Erofeïev et son post-humanisme, ainsi que celles de Vladimir Sorokine, Evgueni Popov, Mikhail Berg.

Enfin vient la légalisation des années 90. I. Skoropanova mentionne les vers de Timour Kibirov, Viktor Krivouline, Dmitri Prigov, les « maniéristes courtois » (Andreï Dobrynine), le roman-essai de Dmitri Galkovski *l'Impasse infinie*, les récits de Jolkovski, la pièce « Zone d'hommes » de Ludmila Petrouchevskaïa (d'après un récit de Sergueï Dovlatov sur la « zone »), c'est-à-dire un diapason très large. Remarquons, toutefois, que n'est pas cité V. Pélévine, l'un des écrivains qui incarne le mieux la vision postmoderne du monde, et dont l'influence, quoi que l'on puisse penser de son style, a été indéniable, sur les lecteurs comme sur les jeunes auteurs des années 90³⁶.

O. Bogdanova propose, elle aussi, un cadre temporel élargi, puisque d'après elle, le postmodernisme est déjà en germe dans la littérature du Dégel des années 60, et plus particulièrement dans ce qu'on a appelé la « prose des lieutenants », qui évoque l'expérience de la guerre d'un point de vue divergent : non pas le point de vue officiel de l'héroïsme du peuple soviétique, mais celle du simple soldat, parfois victime des erreurs de ses propres chefs. Elle évoque ensuite la prose dite « rurale », ainsi que son pendant, la prose urbaine des « quadragénaires », comme également « postmodernes », puisque Andreï Bitov appartient à cette génération. Ainsi, elle propose de ne pas réduire le postmodernisme russe d'avant la *glasnost'* à la dissidence et à l'*underground*. Il semble donc que Bogdanova s'applique à normaliser et légaliser

³⁵ M. Lipoveckij à la suite de M. Epštejn et A. Genis avait aussi reconnu que les essais de A. Sinâvskij-Terc pouvaient être rattachés au postmodernisme « archaïque » (Lipoveckij, *Ruskaâ sovremennaâ literatura*, tome 1, p. 249, note 86)

³⁶ M. Epštejn, qui cite V. Pelevin dans un chapitre consacré au conceptualiste I. Kabakov, à propos de l'esthétique du vide (*pustota*), semble le considérer comme un simple épigone (Epštejn, 2019, p. 259)

le postmodernisme, en y incluant tout ce qui, dans la littérature russe de la seconde moitié du XXe siècle, dépasse le cadre strict du réalisme socialiste.

Elle propose de considérer comme années de la formation la période 1950-début 60, elle voit la consolidation dans les années fin 60 – 80, et pour elle, les années 80 à 2000 sont celles de l'essor et de l'extension du postmodernisme à tous les domaines artistiques. Bogdanova suggère en outre que la *glasnost* n'a pas eu une importance fondamentale pour le développement du postmodernisme (pas davantage, souligne-t-elle, que la révolution de 1917 pour l'avant-garde moderniste). C'est pourquoi cette borne ne figure pas dans sa périodisation.

D'autre part, O. Bogdanova présente le processus littéraire comme déterminé et orienté. C'est une vision « moderniste », où l'historien de la littérature s'applique à relier les phénomènes entre eux et à en trouver le sens. Dans cette perspective, le réalisme socialiste devient le point culminant de l'avant-garde, alors que la prose « rurale » s'inscrit dans le postmodernisme !

Cette approche a le mérite de la clarté et de la simplicité. Elle rend, peut-être, le matériau plus familier et accessible, mais elle le nivelle et le trahit : dans sa présentation, M. Cholokhov et A. Soljénitsyne se trouvent aux côtés de V. Voïnovitch et V. Chalamov, dans le même courant postmoderne (postmoderniste ?)!

On ne peut assimiler toute la littérature qui est hors du champ du réalisme socialiste à la littérature postmoderniste, ou même postmoderne. La périodisation proposée par M. Lipovetski, proche de celle de M. Epstein, est plus convaincante : le début du postmodernisme coïncide avec la fin de l'URSS, et il s'achève au tournant des années 2000, mais il n'aurait pas existé sans le conceptualisme moscovite et les autres mouvements de l'*underground* des années 80.

Corpus et classification

Ainsi, il est fallacieux de considérer comme postmodernes tous les auteurs ayant cherché à dépasser ou détourner le réalisme socialiste. Il faut trouver d'autres critères pour d'établir, le cas échéant, un corpus d'œuvres russes postmodernistes. Les critères sont, généralement, du ressort de la critique littéraire, mais elle-même, en Russie, dans les années 90, traversait une grave crise, et de l'aveu général, les arguments employés pour discréditer les œuvres postmodernistes étaient indignes. Néanmoins, on constate que les discussions se sont focalisées sur quelques œuvres de V. Sorokine et de V. Pélévine, mais aussi de M. Chichkine³⁷, T. Tolstoï, et d'autres. Quels auteurs sont retenus comme représentatifs du postmodernisme dans les ouvrages mentionnés plus haut ?

M. Epstein, pour illustrer ses thèses, privilégie quelques auteurs-phares. Outre le conceptualiste I. Kabakov (EPŠTEJN, 2019, p. 270-294), il s'arrête sur les noms de A. Siniavski (*idem*, p. 353-389), Ven. Erofeïev (*ibidem*, p. 442-456), T. Kibirov pour le néo-sentimentalisme (*ibid.*, p. 470-473). Pour les autres, il se contente de les citer. Même V. Sorokine ne fait l'objet que d'un cours développement (*ibid.*, p. 199-203).

M. Lipovetski est beaucoup plus exhaustif. Dans le tome 3 de son manuel de littérature russe (LIPOVECKIJ, 2001), il distingue le postmodernisme du néo-réalisme (G. Vladimov, N. Koliada,) et du post-réalisme (S. Dovlatov, L. Petrouchevskaïa, V. Makanine et I. Brodsky). Dans le chapitre consacré au postmodernisme, il étudie successivement la poésie, la prose et le

³⁷ Mihail Šiškin a reçu en 2000 le prix Booker pour son roman *La prise d'Izmail*, provoquant à cette occasion une assez vive polémique. Son œuvre était alors présentée comme le roman postmoderniste par excellence, à la fois en raison des thèmes abordés, qui bousculaient un certain nombre de tabous, que des procédés d'écriture. Or il est à noter qu'aucun des auteurs de notre corpus ne mentionne son nom. Serait-il, comme Sacha Sokolov, sorti du champ littéraire russe en raison de son émigration ?

théâtre. Pour la poésie, il cite les anciens conceptualistes (D. Prigov, L. Rubinstein) auxquels il ajoute T. Kibirov, et leurs adversaires des années 80, les anciens métraréalistes (I. Jdanov, A. Eremenko). La prose est aussi largement représentée avec T. Tolstoï, V. Sorokine V. Pélévine, mais aussi E. Popov, Iu. Bouïda, Viktor Erofeïev, et même V. Charov, V. Pietsoukh, M. Kouraïev pour leur interprétation postmoderniste de l'Histoire. Enfin pour le théâtre : les drames de Ven. Erofeïev et ceux de Nina Sadour.

M. Lipovetski a donc introduit une catégorie nouvelle, les post-réalistes, désignant les auteurs que N. Ivanova, dans un article critique de la revue *Znamia*, mentionnait comme « ayant surmonté le postmodernisme », parmi lesquels on peut être surpris de trouver le poète I. Brodsky.

Brodsky était déjà mentionné par V. Kouritsyne dans son livre *Le postmodernisme littéraire russe (Russkij literaturnyj postmodernizm)*, rédigé entre 1992 et 1997, qui lui consacrait entièrement un des derniers chapitres (KURICYN, chapitre 8, p. 250 sq), mais il s'y agissait davantage du mythe Brodsky que de l'œuvre (le Poète seul face à ses détracteurs et tyrans, le Poète et la langue). V. Kouritsyne y présentait Brodsky comme une victime de l'époque postmoderne, qui a fait de lui à son for défendant un « projet » Brodsky. Sans utiliser le terme de « post-réaliste », V. Kouritsyne dans sa caractéristique rejoint donc M. Lipovetski.

I. Skoropanova, au contraire, compte bel et bien I. Brodsky au nombre des précurseurs du postmodernisme, au même titre que, pour la critique, A. Siniavski (*allias* Abram Terts), pour la prose A. Bitov et Ven. Erofeïev, et pour la poésie D. Prigov et L. Rubinstein. Elle les désigne comme « la première vague », la « seconde vague » comprenant des auteurs comme Evgueni Popov, Viktor Erofeïev (qu'elle associe au « post-humanisme »), Vladimir Sorokine, et le roman *Palissandre* de S. Sokolov (alors que ni *l'Ecole des idiots*, ni *Entre chiens et loups* ne sont mentionnés), ainsi que les pièces de Ven. Erofeïev. Dans la « troisième vague », outre de nouvelles œuvres de I. Brodsky, D. Prigov, V. Sorokine, A. Bitov, elle inclut L. Petrouchevskaïa, l'essai *L'Impasse infinie* de D. Galkovski, les récits de A. Jolkovski et de I. Iarkevitch, les romans de V. Pélévine. L'auteure mentionne le ralliement des écrivains venus du réalisme et du modernisme. Elle tente une classification, distinguant le postmodernisme narratif, le postmodernisme lyrique, ou même lyrico-post-philosophique (D. Galkovski), le postmodernisme schizo-analytique (l'exploration du subconscient, des instincts nécrophiles, etc.), le postmodernisme mélancolique. Elle décèle également une forme russe de postmodernisme « écologiste » dans le roman de A. Bitov *Les Appelés [Oglašennye]*. Elle salue dans la pièce de L. Petrouchevskaïa *Zone masculine [Mužskaâ zona]* le postmodernisme féministe. En poésie, elle fait aussi une place dans le postmodernisme aux « maniéristes courtois³⁸ ». On voit que les frontières du postmodernisme sont ici élargies au point de dissoudre le concept philosophique dans la notion de postmodernité.

Enfin comme l'indique son titre, l'ouvrage de O. Bogdanova prétend montrer le postmodernisme dans un large contexte, celui de la littérature russe dite contemporaine. C'est ce qui peut expliquer l'ampleur du cadre temporel retenu (1950-2000). On y retrouve sans surprise les auteurs cités par V. Kouritsyne, M. Lipovetski, et I. Skoropanova (c'est-à-dire Ven. Erofeïev, A. Bitov, T. Tolstoï, V. Sorokine). Toutefois O. Bogdanova ne retient pas le nom de Sacha Sokolov, alors qu'elle fait une place toute particulière à S. Dovlatov, lui aussi émigré, et elle ne mentionne pas I. Brodsky.

³⁸ Parmi eux, Dmitrij Bykov, commentateur, journaliste essayiste, poète devenu aujourd'hui incontournable. Voir l'article de Aleksei Yudin « Provocation et extravagance dans la poésie postmoderne russe après 1988 : le maniérisme courtois », 2008, https://www.academia.edu/594987/Provocation_et_extravagance_dans_la_poésie_postmoderne_russe_après_1988_le_maniérisme_courtois

Elle seule consacre un chapitre à V. Pélévine. Aux conceptualistes A. Prigov, L. Rubinstein et T. Kibirov, elle ajoute le « sentimentaliste critique » S. Gandlevski, et elle consacre un chapitre à la poésie méta-réaliste (I. Jdanov, A. Parchtchikov, A. Eremenko). Pour le théâtre, elle mentionne Ven. Erofeïev et L. Petrouchevskaïa, et ajoute N. Koliada, que pour sa part, M. Lipovetski considère comme un néo-réaliste.

Il n'y a donc pas d'unanimité, chez les auteurs des ouvrages étudiés, sur le contenu du corpus postmoderniste, ce qui s'explique en partie par la confusion qui règne aujourd'hui encore sur le terme, et la défiance qu'il continue d'inspirer à un certain type de critique académique ou universitaire. Il est d'ailleurs peu probable qu'on puisse délimiter un tel corpus pour une autre littérature (française, anglophone, italienne...), tant le postmodernisme se prête mal à toute définition et se dérobe à tout critère.

Conclusion

Le postmodernisme littéraire russe a bien existé. On peut s'en convaincre en creux d'après les réactions de rejet ou de négation qu'il a provoquées et qu'il continue parfois de susciter. Il n'a peut-être été qu'une ruse de la culture russe pour « surmonter » le réalisme socialiste, c'est-à-dire pour élargir le champ des possibilités littéraires, pour changer les perspectives, prendre de la distance par rapport à la réalité, rattraper le retard.

Pour déterminer l'appartenance d'une œuvre à ce courant, le critère principal pourrait être l'intention de l'auteur et l'existence d'un lecteur-récepteur acceptant d'entrer dans le jeu. De ce point de vue, bien des œuvres de l'*underground* des années 80 (*Moskva-Petouchki*, de Ven. Erofeïev, les poèmes de D. Prigov, etc.) relèvent déjà du postmodernisme, même si le mot n'existe pas encore dans la vie littéraire russe.

A l'inverse, à la fin des années 90, le postmodernisme est définitivement dévalorisé. Il ne suscite plus la polémique, ni l'adhésion. Le mouvement se fractionne et se disperse. L'ironie postmoderniste ne fonctionne plus, rattrapée par une situation politique qui semble elle-même s'autoparodier. Les écrivains postmodernistes deviennent des produits commerciaux destinés au marché de la littérature de masse, appliquant toujours les mêmes recettes pour flatter le goût du public. La prose postmoderniste a migré vers la fiction historique ou politique, vers la *fantasy*.

Dans les années 2000, la littérature est le plus souvent redevenue grave et sérieuse et le réalisme est complètement réhabilité. De nouveaux genres connaissent le succès : les mémoires, les essais, la géopoétique, le reportage littéraire, etc. Par contraste, on distingue mieux la spécificité de la littérature des années 90.

Paradoxalement, les textes littéraires russes les plus représentatifs du postmodernisme, c'est-à-dire les poèmes des conceptualistes et d'autres de l'*underground*, sont globalement antérieurs aux années 90. La littérature russe des années 90 dite postmoderniste n'a peut-être pas laissé de véritable chef d'œuvre. Elle était, sans doute, en retard, à la traîne, par rapport aux postmodernistes occidentaux tels que J. Joyce, S. Beckett, U. Eco, J.-L. Borges, I. Calvino, etc. Les écrivains ont parfois cru réinventer, sur le mode de l'ironie et de la dérision, ce que les modernes avaient exploré bien avant eux (V. Rozanov pour la philosophie, V. Nabokov, les surréalistes, dadaïstes, Oulipo, etc.), mais dont ils n'avaient pas connaissance, en raison du confinement de la culture pendant les années soviétiques. Il n'en demeure pas moins que le moment du postmodernisme est crucial et mérite sa place dans l'histoire de la littérature russe.

Références bibliographiques :

- ETKIND E., NIVAT G., SERMAN ET STRADA, « La littérature du troisième dégel », *Histoire de la littérature russe : Le XXe siècle. Gels et dégels, Volume 3*, Paris, Fayard, 1990
- EPSTEIN M., GENIS A., VLADIV-GLOVER S., *Russian Postmodernism : New Perspectives on Post-Soviet Culture* New York, Oxford : Berghahn Books, 1999 ; 2nd revised and expanded edition, 2016.
- DESPRES I., *Post-modernité russe et critique essayiste dans les grosses revues littéraires généralistes Znamia et Novy Mir (1992 - 2002)*, 2005, à consulter sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02067548/document>
- DESPRES I., « La réception et la transposition des concepts occidentaux en Russie. Postmodernisme et post-modernité. », in Sylvie Martin (dir.) *Circulation des concepts entre Occident et Russie*, [en ligne], Lyon, ENS LSH, mis en ligne le 10 décembre 2008. <http://institut-est-ouest.ens-lyon.fr/spip.php?article142>
- DESPRES I., « Les paraphrases de Timour Kibirov », *Chroniques Slaves*, ILCEA, Grenoble, 2008, à consulter sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02058189>
- DESPRES I., « Modernisme et post-modernisme : une révision des valeurs de l'Âge d'argent à l'époque de la post-modernité ? », *L'Age d'Argent dans la culture russe, Modernités russes*, Lyon, 2008, p. 659-670.
- NOVIKOV V., « Existe-t-il un postmodernisme russe ? », *Esprit*, 1996, n°16 (juillet), p. 113-121
- SKOROPANOVA I., *Русская постмодернистская литература. Учебное пособие*, Moscou, Flinta : Nauka, 1999
- KURICYN V., *Русский литературный постмодернизм*, Moscou, OGI, 2001, à consulter sur <http://www.guelman.ru/slava/postmod/9.html>
- ЛИПОВЕЦКИЙ М. N., *Русский постмодернизм*, Ekaterinburg, Iz-vo Ural'skogo un-ta, 1997, à consulter sur <http://glebland.narod.ru/postmod.htm>
- ЛИПОВЕЦКИЙ М. N., *Парологии: Трансформация (пост)модернистского дискурса в русской культуре 1920–2000 годов*. Moscou, NLO, 2008
- ЛИПОВЕЦКИЙ М. N., *Современная русская литература: Новый учебник по литературе. В 3 т. / В соавт. с Н. Л. Лейдерманом*. Moscou, 2001, (réédité en 2003, 2006 et 2008)
- NOVIKOV V. I., « Заскок », *Znatâ*, N° 10, p. 189–199, 1995.
- IVANOVA N., « Преодолевшие постмодернизм », *Znatâ*, 1998, №4, p. 193–203.
- BOGDANOVA O. V., *Постмодернизм в контексте современной русской литературы (60-90 годы XX века – начало XXI века)*, Saint-Pétersbourg, Filol.f-t S.-Peter.gos. Un-ta, 2004
- EPSTEJN M., « После будущего. О новом сознании в литературе », *Znatâ*, 1991, №1, p. 217-230.
- EPSTEJN M., « Прото- или конец постмодернизма », *Znatâ*, 1996, №3, p. 196–209.
- EPSTEJN M., « Début de siècle, или от пост- к прото-. Манифест нового века », *Znatâ*, 2001, №5, p. 112–130.
- EPSTEJN M., *Постмодерн в России: литература и теория*, Moscou, LIA R. Elinina, 2000.

ЕРСТЕЈН М., *Постмодерн в русской литературе*, Moscou, Vysšaâ škola, 2005.

ЕРСТЕЈН М., *Постмодернизм в России*, Saint-Pétersbourg, Azbuka, 2019